



BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



RECONNAISSANCE DE LA PATRIE
Envers ceux qui l'ont fondée. ← → Envers ceux qui en ont profité.

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA LÉGIA A PARIS

C'était une bien bonne idée que celle d'une excursion à Paris au profit des inondés.

On ne pouvait mieux choisir son terrain pour faire appel aux sentiments nobles et généreux qui portent l'homme à venir en aide à ses semblables dans la détresse, que la grande ville qui a donné tant de fois au monde l'exemple de la charité sans limite, sans frontière, internationale.

Après les inondés de Murcie, ceux de Belgique ont eu leur fête, leur solennité, pourrais-je dire, car rarement l'on voit ensemble autant de grands talents, dans une plus vaste enceinte, devant un si nombreux public.

Tout a concouru au succès de cette entreprise : la splendeur et l'immensité du local, le généreux désintéressement des plus grands artistes de la France et du monde, l'empressement de la population. On ne pouvait manquer de réussir.

La *Légia* avait quitté Liège, samedi à 11 heures du matin, par l'express qui la débarquait à huit heures du soir en gare, à Paris; là se trouvaient une députation de la colonie Belge à Paris, conduite par M. Beyens, notre consul; les enfants de la Belgique et leur drapeau; la fanfare de Sax, attachée à l'Opéra; un nombreux public plein d'enthousiasme. Les chanteurs Liégeois sont acclamés au passage, pendant que les puissants instruments de la fanfare enlèvent la Brabançonne, puis la Marseillaise, toutes deux suivies de frénétiques hourras.

Après cette cordiale réception, chacun songe à s'orienter, à s'installer, jusqu'au jour où nous les retrouvons tous au Trocadéro. A deux heures sonnantes, *La Légia* entame les *Emigrants Irlandais*, cette page remarquable de musique descriptive, pleine d'originalité et d'accent; l'interprétation très complète, est fort applaudie; après, *La Légia* chante encore le *Tournoi*, de Riga, un chœur de concours, c'est-à-dire le dernier mot de la complication des rythmes et des sonorités; ce chœur qui pêche aussi par sa longueur, n'ajoute rien à l'opinion favorable que le public a conçue d'emblée de la première société chorale Belge.

Heureusement qu'on chante de suite *Au Tombeau des Janissaires*, chœur avec solo par M. Davreux, dont la réputation nous est connue, puis afin pour finir, l'adorable dessin que M. Commettant a tracé sur l'air populaire de *Malborough*. On applaudit fort, et en somme, le succès de *La Légia* est brillant, complet, aussi complet qu'il pouvait l'être dans les conditions difficiles où elle se trouvait.

Que dire des artistes qu'on a entendu au Trocadéro ?

Faure, l'inimitable chanteur—Talazac, l'un des meilleurs pensionnaires de l'Opéra-comique—M^{lle} Thursby, une miniature, un rossignol qui vient d'Amérique—M^{me} de Caters-Lablache, une chanteuse d'école—pour la partie vocale.

MM. de Bériot et Paul Viardot, deux instrumentistes remarquables, qui font honneur à la Belgique—enfin une délicieuse pantomime par Judic, Théo, Silly et Savenay... on peut penser si c'était fin, piquant, drôle. Aussi quel franc succès ! que de bordées d'applaudissements, que de rappels partant de tous les coins d'une salle bondée—il y avait bien cinq mille spectateurs.

Il y a un autre succès dont il faut parler :

celui de la recette qui atteindra 30 mille fr., dit-on—et après déduction des frais qui seront peu élevés, grâce au désintéressement de tous les artistes, à la sage organisation du Comité Belge de Paris, et aux concessions extrêmes de la Compagnie du Nord qui a transporté la *Légia* avec une réduction des trois quarts sur les prix ordinaires—il restera encore un assez joli denier pour les inondés.

La fête ne devait pas finir au Trocadéro : le bruit de l'arrivée de *La Légia* à Paris s'était répandu partout : elle y était précédée d'une réputation que la presse française, presque sans exception avait spontanément reconnue.

Après avoir chanté pour les inondés, il fut question d'aller rendre une visite à l'Elysée : cette démarche était de fort bon ton, et absolument en situation dans un pays qui pratique également la loi de l'hospitalité et la charité. Les appartements du Président de la République sont d'un style sobre, sévère, dont l'ameublement n'a rien de prétentieux ni d'éclatant, rien qui ne soit strictement en rapport avec le caractère même des maîtres de lieu. M. et M^{me} Grévy qui vinrent au-devant des visiteurs liégeois avec cette grâce affable et naturelle que tout le monde leur connaît, quelques paroles du Président mit tout le monde à l'aise, et chacun d'aller, de venir, de causer, en savourant un verre de champagne ; on finit par chanter la *Re traite*, de de Rillé, la *Prière avant la Bataille*, d'Etienne Soubre, notre concitoyen regretté, enfin la partie solo du *Tombeau des Janissaires* furent exécutés avec une perfection rare, qui pénétra les quelques rares auditeurs, et arracha ces deux mots de M. Grévy « C'est magnifique ».

Après avoir bu au Président, à la République, à la Belgique, après une courte et vigoureuse réponse de M. D'Andrimont, qui durant toute cette exécution, s'est vraiment multiplié, on se sépara, enchanté de l'accueil qu'on avait reçu.

Le mardi matin on apprenait que la *Légia* chantait une troisième fois, à l'Opéra, après le troisième acte des *Huguenots*, l'immortel chef-d'œuvre de Meyerbeer, qu'on exécutait pour la sept centième fois.

Deux chœurs y furent interprétés, mais avec moins de bonheur que précédemment, les voix se ressentaient visiblement des émotions de la grande ville ; quoique saisie d'une défaillance qu'on s'explique et qu'on excuse, notre société chorale resta parfaitement digne d'être écoutée et applaudie comme elle l'a été.

La *Légia* aujourd'hui est rentrée dans nos murs, elle emporte de son voyage de Paris le mérite d'une des belles et des plus fructueuses manifestations qui ont vu le jour à l'occasion de nos inondations.

Elle a ajouté un fleuron d'éclat et de charité à sa couronne artistique, et ce ne sera pas le dernier.

J. B.

Méli-Mélo

Annales parlementaires.— Nos estimables représentants désirant manger et digérer les *cognons* en famille, ont décidé qu'ils ne tiendraient pas séance du 8 avril au 3 mai.

Il va de soi que malgré ces vingt-quatre nouveaux jours de vacances, l'indemnité

mensuelle de 200 florins des Pays-Bas fixée par l'article 52 « de notre admirable constitution » n'en sera pas moins exigible ni exigée.

La Chambre n'ayant tenu que cinq séances en Avril, il en résulte que nos honorables députés toucheront la bagatelle de 40 florins par séance.

Honni soit qui mal y pense !...

**

Le siège d'Homère.— Nous lisons dans un journal sérieux : « Chio, fortunée patrie d'Homère », a dit Fénelon ! Dans cette île adorable, à une lieue de la ville qui porte le même nom, se trouvait un rocher que les habitants appelaient l'école d'Homère.

On y remarquait les restes d'un petit banc de rocher qui regnait tout autour et que les *Chiotés* disaient avoir été le banc des auditeurs. Au milieu était le siège d'Homère, bloc de granit d'un mètre de hauteur.

Ce siège d'Homère au milieu des *Chiotés*, cela fait rêver !... et d'un mètre de haut !...

On élevait sans doute alors à la dignité de piédestal ce que l'on place aujourd'hui dans les endroits les plus reculés.

**

Pro patria semper.— On nous apprend à l'instant que l'éminent conseiller communal M. Grosjean vient d'être choisi par ses collègues pour présider la députation Liégeoise qui doit rendre à Vienne à l'occasion du mariage du prince Rodolphe et de la princesse Stéphanie.

Si cette nouvelle est exacte, nous ne croyons pas que comme orateur aussi bien que comme diplomate distingué, le conseil eut pu faire un meilleur choix, et nous espérons bien que le gouvernement saura enfin reconnaître les services nombreux que ce dévoué patriote ne cesse de rendre à ses concitoyens.

**

Anathème !...— Le révérend curé de Saint Denis, en entrant samedi dernier dans son confessionnal, y a trouvé le couplet suivant déposé sans aucun doute par une main sacrilège :

*Tot t'xi promettant l'paradis
A tos nos babinème,
Les priesses rickmandet todis
De fez maïque et quareme.
So t'timps q' les chrétiens maigrihet
Tot magnan l'sainte hosteie
Chénonne et priesse s'écrâhet
Tot caressant l'voteie.*

M. le curé de Saint Denis s'est immédiatement fait appliquer des ventouses et la justice informe.

**

Echos de Bruxelles.— La commission chargée de l'organisation de la manifestation en l'honneur de la princesse Stéphanie, a été unanimement d'avis qu'il y avait lieu de faire une démarche auprès de Sa Majesté pour que le défilé projeté ait lieu devant le Palais Royal et non devant le Palais de la Bourse.

Par une délicate attention pour la bourse de 250,000 francs que le peuple belge vient si généreusement d'octroyer à la princesse Stéphanie, le Roi s'est énergiquement prononcé pour le Palais de la Bourse.

**

Fêtes de 1881.— Nous voyons avec plaisir figurer au programme des fêtes une allocation de dix mille francs pour un banquet à offrir aux anciens combattants de 1830 qui habitent notre ville.

Comme il n'en reste plus que sept, chacun de ces braves pourra donc manger pour 1428 francs et des centimes.

Quelle formidable que puisse être l'appétit des gens que le gouvernement laisse d'ordinaire mourir de faim, nous croyons difficilement que nos vétérans parviennent à avaler pour 1428 francs de comestibles.

Nous demandons qu'on les autorise à emporter. Comme cela ils auraient toujours du pain sur la planche pour quelque temps.

**

Economie politique.— Il résulte des explications échangées entre MM. Micha et Ziane à la dernière séance du conseil communal, que le magnifique rocher du parc d'Avroy ne coûte que la bagatelle de 6000 francs.

M. Micha trouvait cela un peu raide; mais M. l'échevin des travaux publics lui a finement fait observer que le coût du dit rocher ayant été évalué à 8000 francs par MM. les ingénieurs communaux, la Ville avait réalisé une économie de deux mille francs.

Je trouve cette économie adorable ! C'est comme si l'on disait, en guise de consolation, à un Monsieur auquel on aurait volé 10,000 francs : « Console-toi, mon cher, j'ai bien rêvé que l'on m'en avait volé 15,000. »

**

Simple remarque.— On pouvait voir, il y a quelques jours, MM. les commissaires de police enfile à tour de rôle le boulevard de la Sauvenière, suivis chacun, à une distance respectueuse de quarante mètres, d'un agent porteur d'un dossier qui pouvait bien contenir cinq à six feuillets de papier.

Renseignements pris, ces Messieurs, ainsi escortés se rendaient au Conseil de milice où les appelaient les devoirs de leur charge.

Je sais bien que MM. les commissaires de police se croient des fonctionnaires excessivement supérieurs sous tous les rapports; mais il me paraît qu'ils ne seraient nullement deshonorés s'ils daignaient condescendre jusqu'à porter eux-mêmes leurs petites paperasses.

Je rencontre tous les jours en ville, porteurs de dossiers assez volumineux et sans aucune suite, M. le procureur général, MM. les présidents et conseillers de la cour d'appel et bien d'autres fonctionnaires à peu près aussi supérieurs que MM. les commissaires de police, et qui ne paraissent nullement dégradés pour la cause.

Il me semble au surplus que nos portecasques, pourraient être beaucoup plus utilement employés qu'à suivre, même à quarante mètres, MM. les commissaires de police. Quand ce ne serait qu'à rechercher les assassins de Pirard !...

**

Dernières nouvelles.— Au moment de mettre sous presse on nous rapporte que M. Grosjean vient d'être appelé en toute hâte par la Reine d'Angleterre.

D'après les bruits qui circulent, Sa Majesté Britannique voudrait à tout prix lui confier la succession de Lord Beaconsfield.

BRICOLEUR.

Causerie

On va boire et rire, sauter et danser samedi au grand théâtre : plus de deux mille personnes invitées par les jeunes gens liégeois constitués en comité pour la circonstance, vont y aller prendre leurs ébats.

On dit, s'il faut en croire les on-dit — que ce sera splendide : les toilettes qu'on confectionne de longue main, dépasseront en luxe et en fraîcheur tout ce que l'on a vu cet hiver et les précédents — couturières, tailleuses et tout ce qui vit du vêtement féminin sont sur les dents. Tant mieux; que le commerce vive et que l'argent dépensé pour le plaisir par ceux qui en ont trop, retourne par le travail à ceux qui en ont trop peu.

Comme organisation — on dit encore que les dons seront faits avec une largesse sans égale: décoration, éclairage, ameublement, tout sera fait sans compter; les buffets seront amplement fournis de victuailles et vins fins, enfin les *soiffeurs* de champagne y pourront goûter les meilleures marques.

Le Cotillon qui finira la soirée ne sera qu'une profusion, un gaspillage de toutes les fleurs que le printemps nous donne.

Ce sera si beau qu'il faudra le voir pour le croire.

Heureux invités!... bon amusement!

Tous les programmes des partis se ressemblent par un point, c'est qu'ils promettent tous de réformer les abus, avant d'arriver au pouvoir, mais une fois qu'ils y sont, ils oublient invariablement la plupart de leurs engagements.

En 1878, quand le parti libéral reprit les rênes du gouvernement, son programme portait entr'autres choses succulentes: la réorganisation de la garde-civique.

On s'était aperçu en haut lieu que l'armement de nos milices était digne des peuplades sauvages du centre de l'Afrique, et encore que son accoutrement était simplement ridicule, que la base du recrutement et les conditions du service exposaient nos soldats-citoyens à la risée publique.

Le spectacle grotesque d'un détachement de garde civique passant par nos rues, pour l'honneur du pays, devrait nous être épargné. On pouvait l'espérer même, car, ou la garde civique à sa raison d'être — et elle en a une, croyons-nous — dès lors, il faut la doter d'une organisation présentable — où elle n'a pas de raison d'être, et alors qu'on la supprime tout de suite.

On semblait s'être arrêté à une réforme simple, économique, qui sans être fautive, eut simplement pallié aux plus gros inconvénients du moment: ne pensait-on pas qu'en prévision des guerres dont nos voisins, une fois aux prises, pourraient nous faire pâtir, il y avait lieu d'organiser une réserve de 30 mille hommes pour soutenir l'armée.

En étudiant la question pratique, on avait découvert un uniforme peu coûteux — dont le modèle a figuré à notre dernière exposition — puis un fusil — le système Comblain, avec certains perfectionnements, qui au dire des gens compétents, présente de sérieux avantages.

L'année dernière, le ministre de la guerre avait annoncé qu'à la rentrée il demanderait un crédit pour l'armement de la garde civique : aujourd'hui, en

l'an de grâce de 1881, il n'y a plus d'apparence qu'on songe à cette réforme si nécessaire — et nos gardes civiques continuent à exhiber leur affublement au grand ébahissement de tous.

Et nos députés — plusieurs ne le cachent pas — disent que la question est moins que jamais près de se résoudre.

Et le programme de 1878, que devient-il?

J. B.

A PROPOS D'AFFICHES.

Vous ne lisez jamais les affiches qui ornent les églises, n'est-ce pas? Eh! bien vous avez tort.

Ce n'est pas que ces pieux documents, rédigés spécialement pour l'usage des crétiens des deux sexes, soit toujours bien intéressants; mais on y découvre parfois des choses qu'il est bon de ne pas ignorer.

En lisant dernièrement un de ces carreaux orthodoxes, j'ai appris, avec une émotion séraphique, qu'il suffisait de « faire une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement le 3^e Dimanche de chaque mois à l'Église Saint-Martin » pour obtenir incontinent sept ans et autant de quarantaines d'indulgence.

Tout cela pour une heure d'adoration! Franchement, ce n'est pas cher. Un simple calcul établira d'ailleurs toute l'importance de ces largesses ecclésiastiques. Cette heure d'adoration répétée mensuellement pendant une période de cinquante ans, rapportera un bénéfice net de 4659 années et 175 jours d'indulgence.....

Et nunc crudimini.. Demandez-vous combien une immunité aussi formidable peut racheter de petit-frérisme, de spéculations langrandistes et tant d'autres péchés à l'usage des rats d'église, et vous partagerez l'opinion émise par feu Van-Bommel dans son catéchisme du diocèse de Liège, à savoir: que Dieu est infiniment bon.

Et puisque j'ai parlé affiches, comment se fait-il que celles dûes à la pieuse imagination de nos révérends soient exemptées du droit de timbre, alors que jamais les autres affiches théâtrales ou foraines n'ont joui d'une faveur de ce genre?

Je soumets la question à MM. Bara, Van Humbeeck et consorts, et j'estime, quant à moi, que puisque tous les Belges sont égaux devant la loi, il serait plus que temps de retirer tout privilège à ces Messieurs du clergé et de les soumettre enfin au droit commun. Cela vaudrait beaucoup mieux que de s'amuser à débiter des *grrrands* discours qui n'ont généralement d'autres effets que produire des *sensations générales et prolongées*.

RACAGNAC.

THÉÂTRE ROYAL

Le jeudi 5 Mai, aura lieu un grand concert dont nous donnons ci après le programme, organisé au bénéfice de M. Roussel, contrôleur, et des deux employés du contrôle, avec le concours de M^{lle} Blanche Deschamps et de MM. Massart, Soulaacroix et Chapuis artistes du Théâtre Royal de la Monnaie. M. M. les abonnés et habitués de notre première scène saisiront sans doute cette occasion pour témoigner leur sympathie à ces modestes employés qui se sont toujours acquittés de leurs fonctions à la satisfaction générale.

Une victime des horloges électriques

Ce fût l'amour qui perdit Troye et... les horloges électriques qui coupèrent court à mon roman.

Oh! vous tous qui avez remarqué avec quel admirable ensemble ce cadeau si ponctuel de nos édiles divise la somme de nos peines et de nos joies, écoutez ma triste histoire; et lorsque vous m'aurez entendu, vous comprendrez pourquoi j'entre en fureur à la seule vue des horloges électriques et pourquoi je souhaite à tous les diables tant ceux qui les ont inventées que ceux qui les ont implantées dans notre bonne ville de Liège.

Mon idylle est celle de chacun; le printemps obligé, le parfum des fleurs, enfin que sais-je, tout ce qui débordait en moi ce jour-là. Ajoutez comme cadre à mon tableau, une joyeuse soirée d'un bal de la *Renommée*, il n'en fallait plus pour rêver un idéal.

Cet idéal se présenta à mes yeux ravis sous la forme d'une délicieuse blonde aux yeux bleus, à l'air ingénu qui voulut bien accepter mes hommages et... des bols de vin chaud, le tout avec l'assentiment des auteurs de sa beauté.

J'avais vingt ans; elle en avait dix-huit!... Aussi nos cœurs qui battaient depuis longtemps l'entrechat à l'unisson ne demandaient qu'à s'épancher!... Nos lèvres avaient quelque chose de plus à se dire que des mots timides et charmants!... Mais des yeux d'Argus nous observaient et venaient mettre un frein à notre soif d'épanchement.

Un entretien particulier devenait nécessaire; bref, après beaucoup d'hésitation, un rendez-vous fut enfin accepté pour le lendemain et nous nous quitâmes le paradis dans le cœur.

Inutile de vous raconter comment je passai les quelques heures qui me séparaient du bonheur, car lequel de vous n'a subi ces alternatives d'angoisse et de volupté qui s'emparent de l'âme aux approches de l'heure d'un premier rendez-vous?

Ma montre étant au clou pour cause majeure, l'heure du berger dut sonner pour moi au cadran électrique qui fait le plus bel ornement de ma rue. (Quand je dis sonner, c'est une figure, cet intéressant chronomètre, ressemblant à ses pareils, brillait naturellement par l'absence de toute sonnerie.)

Ce fût le cœur léger et séduisant comme Antinoüs que je m'élançai vers le lieu du rendez-vous. Mais, oh! malheur, c'était en vain que l'amour m'avait prêté des ailes! J'avais eü beau voler,.... la maudite patraque retardait d'une heure et la nuit me surprit, seul avec mon désespoir, arpentant encore en vain l'endroit fatal où venait de sombrer mon idylle.

Que vous dirai-je?. Pendant longtemps je vis la mort de bien près, jusqu'au moment où à peine convalescent, le dieu des amants ou des réprouvés plutôt, me mit un jour par hasard face à face avec mon adorée inconnue.

Les jambes flageolantes et le cœur éperdu, je trouvai cependant la force de lui exposer mon infortune. Mais la cruelle, sans m'écouter, me tourna les talons en me jetant froidement ces mots qui résonnent encore à mon oreille comme un glas funèbre: « Le bonheur n'est pas fait pour les imbéciles et mon père est un maître d'armes. »

Et voilà comme hélas! j'ai perdu cette amie
Qui m'a brisé le cœur et craché dans la vie
Vous tous qui m'écoutez, laissez tomber un pleur...
TIK

Bibliographie.

Le septième annuaire publié par le *Caveau liégeois* vient de paraître.

Nous y voyons d'abord figurer quelques poésies françaises très réussies de MM. Antoine Clésse, Karl Grun, E. Bondroit, Delarge et G. Stanislaus, dont la réputation n'est plus à faire.

Quant aux productions wallonnes, nous devons citer en première ligne celles de M. Willem, président de ce Cercle infatigable. Sa *pasquaie* « en musique » prouve que son auteur sait trouver la note spirituelle, gaie et patriotique, quand il le veut.

MM. Henri Bonhomme, Bauwens, Aerts, Desamore, Baron, Wynands, Halleux, Bury, Furnémont, etc., etc., ont apporté chacun leur petit contingent et ont fait preuve de sérieuses qualités.

Nous aimerions cependant voir nos poètes wallons aborder plus franchement la *chanson* ou la *pasquaie* proprement dite, étant de ceux qui croient que le wallon, très caustique de sa nature, se prête peu aux élégies ou romances.

Quoi qu'il en soit, l'annuaire du *Caveau* mérite d'être lu et sera lu avec plaisir.

LES LIVRES. — L'éditeur Henry Kistmaeckers, 25, rue Royale, à Bruxelles, continue avec succès la réimpression des curiosités littéraires et gauloises de la fin du 18^{me} siècle. Après la *Chandelle d'Arras* de l'abbé Dulaurens, voici les *Contes Grivois*, imprimés avec un soin exquis, et, ce qui mieux est, illustrés de charmantes figures de l'époque, finement gravées à mi-pages par Doms. Ces jolies gravures sont tirées typographiquement en deux couleurs, ce qui est une innovation en librairie, et fera rechercher le livre par toute la gent bibliophile.

Pour le contenu, nous dirons qu'il se compose de gauloiseries bien portantes et qui ne se démentent pas un instant, d'un esprit qu'il n'est pas besoin de chatouiller pour le faire rire, d'une pointe de malice qui rappelle souvent la verve sarcastique de Maître Rabelais. — Prix 7 francs dans toute la France (chez l'éditeur et à Liège chez le libraire Désiré.)

Théâtre Royal de Liège

Direction Edmond GIRAUD

Bureaux 7 1/2 h. Rideau 8 h.

Jeudi 5 Mai 1881

Entrées de faveur généralement suspendues

CONCERT

au bénéfice de M. ROUSSEL, contrôleur et des deux Employés du contrôle

AVEC LE CONCOURS DE

Mlle Blanche Deschamps, MM. Massart, Soulaacroix et Chapuis

Artistes du Théâtre Royal de la Monnaie

PROGRAMME :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Duo de *Moïse*, chanté par MM. Massart et Soulaacroix. Rossini.
2. Air de *Psyché*, chanté par M^{lle} Blanche Deschamps. Amb. Thomas.
3. Air de *Zampa*, chanté par M. Soulaacroix. Hérold.
4. Air de *Richard Cœur de Lion*, chanté par M. Massart. Grétry.
5. Duo de *Mireille*, chanté par M^{lle} Blanche Deschamps et M. Soulaacroix. Gounod.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Duo de *Richard*, chanté par MM. Massart et Soulaacroix. Grétry.
2. Complainte de *Gil Blas*, chanté par M^{lle} Blanche Deschamps. Semet.
3. Air du *Sommeil* de la *Muette de portici*, chanté par M. Massart. Aubert.
4. Air de *Quentin Durward*, chanté par M. Soulaacroix. Gevaert.
5. Trio de *Jérusalem*, chanté par M^{lle} Blanche Deschamps et MM. Massart et Soulaacroix. Verdi.

Le piano sera tenu par M. Chappuis

Un plateau sera déposé à l'entrée pour les deux employés du contrôle.

PRIX ORDINAIRE

MM. les Abonnés ont jusqu'au 30 avril pour retenir leur places.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

COCOGNES

